

Etranges étrangers (film) Histoire d'un film, mémoire d'une lutte (ouvrage)

Réalisation : **Marcel Trillat,**
Frédéric Variot

Documentaire, 1970

Durée : 1 heure

Auteur du livre associé :

Tanguy Perron

Editions Scope

Mars 2009, 192 pages

Le coffret (DVD + livre) : 29 euros

Dans la nuit du 31 décembre 1969 au 1^{er} janvier 1970, cinq travailleurs maghrébins mouraient dans l'incendie de leur foyer d'Aubervilliers. Ce fait divers a fait date dans la lutte pour les droits sociaux en France (la loi Vivien visant la disparition de l'habitat insalubre fut consécutive de cette affaire d'envergure nationale) et, plus encore, dans l'histoire du documentaire militant. Cette même année, les cinéastes Marcel Trillat et Frédéric Variot se penchaient sur les conditions de vie de ces... étranges étrangers. Le documentaire fut réalisé au sein de Scopcolor, un collectif de journalistes exclus de la télévision. Les éditions Scope font le point sur ce film charnière, en l'éditant et en l'accompagnant d'un livre, *Histoire d'un film, mémoire d'une lutte*, de l'historien Tanguy Perron.

Etranges étrangers fut en effet un véritable détonateur. Ignoré par la télévision, diffusé hors des circuits d'exploitation commerciale, il est le signe de l'engagement des documentaristes au lendemain de Mai 68. Plus encore, avec ce film, ce sont les archétypes de l'immigré au cinéma qui se modifient sous nos yeux. Jusqu'alors, la télévision mettait en scène des Espagnols ou des Portugais dont le grand public paraissait plus disposé à accepter l'image. Avec *Etranges étrangers*, l'immigration afro-maghrébine entre pour la première fois dans le champ cinématographique. Par la suite,



un grand nombre de films sur les conflits sociaux seront réalisés – singulièrement dans le département de la Seine-Saint-Denis – dans le but de garder un souvenir, une trace, la mémoire d'un mouvement. D'autres films afficheront un contenu plus ambitieux : dégager le sens d'un combat et même d'indiquer la « voie à suivre ». Les premiers ont été en majorité réalisés par des salariés, les seconds par des cinéastes professionnels. Ces cinéastes proviennent généralement eux-mêmes de deux champs idéologiques de gauche opposés. Tous ces films sont des documents historiques, certains sont de véritables essais de création artistique. C'est dire que la production, la réalisation et la réception des films sur les conflits sociaux ont aussi une histoire. A laquelle l'historien Tanguy Perron nous initie avec talent.

Pierre Tartakowsky,
rédacteur en chef d'*H&L*

Comment le peuple juif fut inventé

Shlomo Sand

Fayard

Septembre 2008, 446 pages

23 euros

A la question iconoclaste de savoir « comment le peuple juif fut inventé ? », Shlomo Sand répond par une réflexion plus iconoclaste encore. On ne saurait trop l'en remercier tant il contribue, ce faisant, à dégager la réflexion d'idées toutes faites et étouffantes. L'identité juive est en effet de façon systématique renvoyé à un invariable historique, les Juifs contemporains étant censés être les héritiers génétiques de ceux qui vécurent la destruction du Temple, l'exode, la diaspora. A notre époque, cette vision fixiste remplit une fonction idéologique et politique tellement évidente qu'elle soulève la question de sa fabrication. Elle

étaye en effet les ambitions territoriales de l'Etat d'Israël, dont l'identité nationale se superpose à celle d'une réalité juive éternelle et invariable. La démarche de Shlomo Sand, professeur d'histoire (contemporaine) à l'université de Tel-Aviv, se situe aux antipodes de ces évidences, qu'il soumet à la question avec intelligence et culture. Partant du constat de fait, la difficulté à confronter la définition officielle du Juif par l'Etat hébreu et la réalité de nombres de personnes se vivant comme juives, il interroge les fondamentaux de l'histoire officielle, à commencer par la diaspora survenue après la destruction du temple de Jérusalem. Ce mythe fondateur, sur lequel s'appuie le droit au retour, ne résiste guère à l'analyse, qu'elle soit historique ou archéologique. On n'ira pas plus loin dans le savoureux et passionnant travail de déconstruction auquel se livre l'auteur ; disons simplement qu'il en vient à défendre l'idée que les Juifs contemporains n'ont que de lointains rapports avec les habitants d'Israël des hébreux historiques. Et que la fameuse continuité d'un peuple ne peut s'envisager que comme un processus chaotique, nourri de temps à autre de vagues de conversions, souvent en opposition au poids de la romanité. Ces mouvements auraient constitué autant d'apports démographiques, mais détruisant toute théorie d'une quelconque identité demeurée à l'identique. Parmi lesquels il compte les Juifs du Yémen, ceux d'Afrique du Nord et les fascinants Khazars, vraisemblablement à l'origine des communautés yiddish d'Europe.

A partir de quoi, il en vient à interpellier la nature identitaire d'un pays qui ne se définit que comme « Etat des Juifs ».

Le livre de Shlomo fait écho à la controverse des « nouveaux historiens », engagée en Israël à la fin des années 1980. Il bous-

